Chemins des Ruines.

Quand Vénus au reflet d'opale
Viendra de loin sur les fronts,
Quand viendra l'heure, nous irons,
Comme au hasard, dans le soir pâle.

Je marcherai dans les sillons,
Tu t'en viendras par la prairie,
Moi, dans un vol impur qui crie,
Toi, sous l'essaim des papillons.

Tu suivras le sentier qui chante
Au crépuscule doucement;
Je longerai le bois dormant
Où flotte une âme frissonnante.

Ensemble, par les deux versants,
Nous monterons sur la colline,
Moi, déchiré par chaque épine,
Toi, parmi les vers luisants.

Et dans les ogives béantes,
Sur la transparence du soir,
En même temps nous pourrons voir
Surgir nos têtes souriantes !

Mondanités.

Les Olympiens donneront leur bal annuel à l'Opéra, lundi soir.

Le mariage de Mlle Lilian Jung avec M Gideon Townsend Stanton sera célébré mardi soir à sept heures chez les parents de la mariée, M. et Mme L Emmanuel Jung, en présence des deux familles et de quelques amis intimes.

Mardi soir M. et Mme Arthur McGuirk donneront un bridge en l'honneur de Mlle Mary Ellis Leake.

Une partie de cartes aura lieu jeudi chez Mme Henry Daspit qui reçoit pour Mlle Myrtle True de Memphis, Tenn.

Mlle Gertrude Warner offrira un lunch mardi en l'honneur de Mlle Nellie Mackenzie Tabb, qui est actuellement l'hôte de Mlle Margot Lelong.

Mme Eugène Martin fait des invitations pour un five-o'clock et un bridge mercredi prochain.

Le mariage de Mlle Marcelle Ferchaud, fille de M. et Mme H. L. Ferchaud sera célébré jeudi le 20 janvier, à l'église Ste-Rose de Luma. Il n'y a pas de cartes d'invitation, mais les amis des deux familles sont tout engagés à assister à la cérémonie qui aura lieu à cinq heures et demie.

Mme Paul Brand donnera une partie de bridge jeudi pour Mlle Louise Bohmrich de Milwaukee.

Mme Olivier Reiss et ses enfants sont arrivés ces jours derniers de St-Henry, Ohio, et seront pendant quelques semaines les hôtes de Mme H. Tourné et de M. et Mme Ernest Clappin.

Mlle Emma Grima donnera un bridge Jeudi en l'honneur de Mlle Nellie Mackenzie Tabb, de Baltimore.

Une partie de bridge aura lieu chez Mlle Allee Miller jeudi après-midi.

Le mariage de Mlle Lucie Bouligny fille de Mme Edgard Bouligny avec M. Victor Bernard sera célébré mercredi, le 2 février, à 5: 30 a l'église des Jésuites.

Mercredi aura lieu chez Mme S. M. Otis 1757 Avenue Napoléon la troisième soirée musicale du Cercle Polymnia.

Mlle Anna Martin donnera une partie de bridge suivie d'un thé dansant après midi en l'honneur de Mlle Catherine Rhodes de Natchez.

M. et Mme Louis B. Jauquet annoncent le prochain mariage de leur fille, Dr Clotilde Jauquet, avec le Dr Edward B Preis, autrefois de la Nouvelle Orléans, mais qui habite maintenant El Paso, Texas. La cérémonie aura lieu à l'église des Jésuites, le 26 janvier.

Le bal des Falstaffians aura lieu à l'Opéra vendredi soir.

Mme Nevins Kirkpatrick donnera une partie de bridge mardi après-midi.

Mlle Myra Walmsley donnait une partie de cartes lundi soir en l'honneur de Mlle Stéphanie Moran de Détroit. Les salons de l'élégante demeure, dont Mlle Walmsley faisait les honneurs aidée de sa mère, Mme S P. Walmsley et de Mlles Moran et Carrie Walmsley, étaient décorés de palmiers et de roses roses. Parmi les assistants: Mlles Marmaginnis, Kate Nott, Anita Norman, Sallie Trufant, Bonnie Hays, K. May Hart, Adèle Snowden et Mme Edmund Richardson, Harry Hardi, James Plauché, Stirling Nott, K. H. Terrent, Semmes Walmsley, Ernest Burguières, John Plauché Un souper a été servi à la fin de la soirée.

Mme W. P. Brown donnera un lunch le 27 Janvier en l'honneur de Mme Victor Thrane.

Lundi après midi Mme Frank T Howard a réuni chez elle à un lunch qu'elle offrait à Mme Edgar H. Bright, Mmes Boyle Oxnard, E. E. Richardson, T. G. Bush Leon Gilbert A Sidney White, William Warren, John B. Hobson, Eugène La Pire, Sadie Cameron McDonald. Des roses roses ornaient la table lumineusement garnie.

Le mariage de Mme Corinne Tolédano Richardson avec M. S. Brook Dickson sera célébré le 7 février, à l'église des Jésuites.

Un très beau lunch a été donné par Mme J. D. Rouse à l'Hôtel St-Charles, jeudi, en l'honneur de Mme H. P. Macomber de Boston. Ses invitées étaient Mme Ike West, Mme W. P. Gillican et Mlles Jean Gannon, Browning Coleman, Pearl Wight, Alice Hardie et Mary Hosner. Le décoration de la table était formée de muguets et de roses roses.

Les "Merry Makers" ont donné une fête charmante samedi soir le huit janvier, chez M. et Mme Alfred Kimichen, rue des Remparts. Leurs invités comprenaient MM. A Micaud, John Tête, O. Lanng, R. R. Hadden, R. E. White, F. Commagère, Jack Tomes, F. Mottram, J. Wagner, Bert Williams, F. Elliott, Gus Lallande, C. Comerford, B. Simms, John Plauché, Alva Mottram, H. Mottram, M. Stockton, Chas Rivet, Emile Jorda, J. Colomb, E. DesBordes, E. Wagner, F. Ganucheau, Beverly Hoffmann, Geo. Sarrat, S. Hooper, W Carter, W. Coquille, Arthur McGuirk, Jr, A Harris, James Thibaut, E. Arnouilt S. Oriol, H. Tomes, Ramon Oriol, H. Baudean, J. Atkinson, H. Clark, R. Larue, W. Smith, Geo. Daniels, Dr. Terry, D Laplace, Thos Conway, R. Indest, A. Baudean, M. Geipl, Walter Gurley, Marc Lejeune, R. Luck, Barkley Smith et beaucoup d'autres.

Mercredi après-midi a eu lieu chez Mme Sidney F. Lewis une très brillante partie de cartes suivie d'un lunch-buffet. La maison était décorée de plantes vertes, de fleurs et d'asparagus. La table était ornée de violettes et de roses blanches et les lumières des candélabres étaient protégées par des abat-jour violets. Dans l'assistance, Mmes Horace Dufour, Roland Williams, Albert Carrière, Fred Stockdell, Charles Pescay, E. J. Mioton, Amédée Tête, Fernand Tessier, Emile Caboche, Arthur Voorhies, Farrar Richardson, Louise Gelpi, Basile Laplace, L. E. Bentley, Fred Nicaud, E. Harper, G. C Long, Charles Granger, A. C. Weurpel, A Delbert, Maurice O'Liette Mark Boatner, A. Butler, T. Mount, A. G. Del Bondio, Mlles Prévost, A. Prochaska, Nita Tolédano, Virgie Harper, Emma et Elise Price, Lucie Bouligny, M. O'Donnell, Nina Fernandez.

Les Chevaliers de Momus font des invitations pour le bal qu'ils donneront à l'Opéra le 3 Février.

M. et Mme Ernest L. Morel annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Louise Morel avec M. Marcel K Guérin.

Samedi après midi, a eu lieu à la Cathédrale St Louis au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis accourus pour leur apporter leurs voeux, le mariage de deux jeunes gens des mieux apparentés, des plus sympathiques: Mlle Lydia Sarpy et le Dr. Walter Tusson Dans l'église, des masses de palmiers et de fougères décoraient la nef et les abords de l'autel étincelant de lumières au pied duquel la bénediction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Très Rév. Père Laval qui officiait assisté du Rév. Père Chambon La marche de Lohengrin admirablement chantée par le Cercle Polyhymnia dont Mlle Sarpy a été un membre, a annoncé l'arrivée de la mariée qui est entrée précédée du comité de réception qui était composé de M. Gus Ricau, M. Henry Sarpy, Dr Léonce Thibaut, Dr Marion Souchon, M. Fernando Puig, M. George Ricau, M. Léon Soniat, M. Philip LeGardeur, M. James Ricau; de Mlle EthelGaines, sa demoiselle d'honneur, et de Mme Henry Sarpy, sa belle soeur, qui était dame d'honneur. La mariée était accompagnée par sa mère, Mme Léon Sarpy. Le "best man" du marié était son frère, le Dr George Tusson, et son garçon d'honneur était M. Lionel Ricau. Pendant l'imposante cérémonie, M. Henry Wehrman a joué avec infiniment de sentiment un motif sur le violon et Mlle Sélika Daboval a chanté avec accompagnement de violon l'"Ave Mari Stella" La mariée portait avec une suprême distinction une très belle toilette de cachemire satin blanc rehaussée de vraie dentelle. Une guirlande d'oranger retenait sur ses cheveux bruns le voile illusion et elle avait un bouquet de roses, de muguets et de fougères. Mlle Gaines avait une toilette blanche du meilleur goût et portait des roses American Beauties. Mme Henry Sarpy était charmante dans une robe de sole et dentelle blanche et avait un bouquet d'orchidées Au sortir de l'église une brillante réception a eu lieu chez la mère de la mariée Sa belle résidence de l'Avenue Esplanade était décorée pour la circonstance d'une profusion de plantes vertes et de fleurs blanches. Mme Sarpy très élégante dans une toilette de soie noire relevée de dentelle recevait aidée de Mme J B Tusson, la mère du marié, Mme G. V. Soniat, Mme Dixon, Mme Henri Burgard, Mme Emile Lemarié et les membres du cortege nuptial. La popularité dont jouissent les mariés est attestée par le nombre de cadeaux qui leur ont été adressés. Le Dr et Mme Tusson sont en voyage de noces et demeureront au retour avec la mère de la mariée, Mme Léon Sarpy, 922 avenue Esplanade.

Mme Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont réuni quelques personnes à une charmante partie de bridge jeudi soir. Leurs invités comprenaient Mlles Margot Lelong, Evelyn Byrd, Alice Hardie, Hilda von Mysenbug, Nonie Brent, Alice Miller, Nellie Tabb, M. et Mme Lewis Hardie, le comte Maroni, Mm Stirling Nott, James DeBuys, Dr K Logan, F. L. Airey, Tom Johnson, Léon Labatt et quelques autres. La table autour de laquelle on a servi un souper après le jeu était garnie de roses blanches et de fougères.

On annonce les fiançailles de Mlle Myriam Pemberton de cette ville avec M. William Dunbar Jewett, de San Francisco. Le mariage aura lieu en France au commencement de mars. Les futurs mariés résideront principalement à Castelnau, Tuair, Pyrénées Orientales, France.

Mlle Jessie Tebo donnera un bridge le 31 Janvier en l'honneur de Mlle Marguerite Tellier de St Louis.

Mme Samuel Smith offrira une partie de théâtre à Mlle Louis Westfeldt le 25 Janvier.

Un bridge aura lieu le 26 Jan chez Mlle Edwind Lynd en l'honneur de Mlle Alice Judge.

M. et Mme Charles A. Farwell ont donné un beau dîner en l'honneur de M. et Mme Edgard H. Bright lundi dernier.

Un joli mariage de la semaine a été celui de Mlle Rosa Roy, la fille de M. et Mme Sébastien Roy, avec M. René D. Certès, que l'on célébrait à la résidence des parents de la mariée à St-Bernard, mercredi après-midi, en présence des deux familles et de quelques amis. La cérémonie a été faite par Mgr J. P. Solignac, curé de l'église St-Maurice. La mariée avait pour demoiselle d'honneur Mlle Marcelite Cortez et le "best man" du marié était M. Sébastien Roy, Jne. Les nouveaux mariés qui vont résider à la Nouvelle Orléans sont partis en voyage de noces mercredi soir, accompagnés des meilleurs voeux de leurs nombreux amis.

M. et Mme Norman Walker donneront un souper le 23 Jan. en l'honneur de Mlle Lena Little de Van de Philadelphie.

Le Comte Maroni a donné mardi une partie de théâtre au Tulane, chaperonnée par M. et Mme Frank T. Howard. Ses invités étaient Mlles Anina Legendre, Laura Hooson, Emma Grima, Marie Céleste Maury, Isabel Sprague, Nancy Collins, Evelyn Butts, Polly Gordon, Julia Armstrong, M Mazzani, le consul italien, et MM. Arthur Derby, Reuben Armstrong, James Campbell, Edward Moore, W Poitevent, Ross Breazeale, Sam Coleman. La soirée s'est terminée par un souper à l'Hôtel Grunewald.

Mercredi après-midi aura lieu à Trinity Church le mariage de Mlle Fannie Jackson et de M. Robert R Reynolds de Asheville, C. du N. La cérémonie sera suivie d'une réception chez M. et Mme Bernard Menge.

Une partie de théâtre suivie d'un souper, a été offerte à Mlle Nellie Tabb, lundi soir par Mlle Alice Miller, dont les autres invités étaient Mlles Margot Lelong et Thérèse Kohn, le Dr Gordon King et MM. Edmond Phelps, Horatio Turner et Townson Ellis.

M. et Mme S. P. Walmsley et Mlle Myra Walmsley recevront le 25 Janvier pour Mlle Marguérite Mellier de St Louis qui passera quelque temps chez eux.

LA LEGENDE DU TREFLE A QUATRE FEUILLES

Psyphax, avec son large dos précocement arrondi, semblait le portefaix de toutes les adversités de Bethléem. Car il n'y avait pas, dans la bourgade, d'homme plus malheureux ni plus résigné que lui. Fils d'un acteur grec qui, une fois sa gloire morte, s'était échoué comme coiffeur en Palestine, Psyphax était né à Jérusalem, d'où son père avait été bientôt chassé comme païen; et depuis ce temps il habitait Bethléem. Quoiqu'il lut et écrivit le grec et même l'hébreu, qu'il eût appris par cœur des scènes entières de Sophocle et d'Aristophane et qu'il aimât d'un même amour, dans le secret de son intelligence, ces deux titans farouches, Eschyle et Ezechiel, cependant, alors que tous les habitants du bourg avaient le droit de marcher leur vie bien sur le chemin, lui seul devait la trébucher dans l'ornière.

C'est qu'aussi il avait cette laideur qui est une réprobation, cette timidité qui aimante vers elle tous les fléaux et cette inconstance de la volonté dont Javhé n'afflige les hommes que pour leur perte. Il avait retenu de l'auteur des "Epigrammes" cette vérité: "Quoique beaucoup de choses soient obscures pour les hommes, rien ne leur est plus obscur que leur esprit." Et il avait tant hésité sur lui-même, depuis quarante ans, qu'il vivait encore au hasard des jours, aidant à tous les métiers faute d'en savoir aucun, ne répugnant à nulle besogne, même la plus vile, — car la fierté et la faim ne chevauchent pas de compagnie, — enfin, trop conscient de son infériorité apparente et à la fois du peu de justice des jugements humains pour ne pas être le plus soumis à son malheur de tous les malheureux.

Jadis, une femme avait eu l'héroïsme irraisonné de l'épouser. C'était une gardeuse de chèvres dans les montagnes. Psyphax avait travaillé une saison chez son père. Et, comme il était d'esprit poétique, le soir, devant les tentes de toile, au milieu des bergers assis en rond, la jeune fille l'avait entendu dire, avec des inflexions de théâtre, des odes d'Alcée ou chanter des versets du "Cantique des Cantiques." Or, dans un paysage biblique, sur une montagne qui sent bon, au mois d'élul, les aromates et la rose d'Orient, quand la clarté lunaire, succédan au jour, en prolonge la durée et y ajoute du rêve, tout homme, quel qu'il soit, mais qui sait exprimer, de la poésie sublime, devient impressionnant pour une petite fille fruste, en qui mûrit le désir comme l'olive, en automne, sur le Gethsémani.

La gardeuse de chèvres épousa donc Psyphax, et ils redescendirent à Bethléem. D'abord, l'imagination de celle-là lui fit voir seulement l'âme du diseur de choses douces par delà sa figure. Mais elle lui en voulut bientôt de ce qu'il faisait d'elle une idole, quand jusqu'alors on ne l'avait guère mieux traitée que les bêtes qu'elle gardait. Elle perdit la foi en la beauté morale de Psyphax et ne vit plus que sa difformité physique. Et ce fut le commencement de sa haine pour lui. A Bethléem, d'ailleurs, elle était, malgré sa beauté, aussi méprisée que son époux. Aussi, ce fut un marchand de Smyrne qu'elle suivit, un soir qu'il faisait troublant dans le crépuscule et que, Psyphax travaillant au loin, elle était énervée et triste.

Depuis lors, l'abandonné s'était rehabitué à sa solitude. On l'avait peu à peu regardé comme le mauvais sort de la cité et beaucoup désiraient qu'il en disparût. C'est pour cela qu'on lui donnait de moins en moins d'ouvrage; mais lui, philosophiquement, restreignait de plus en plus ses besoins. Quand on lui faisait entendre qu'il eût à courir aventure ailleurs où peut être sa malédiction se lasserait d'être sa compagne, il en convenait par déférence; mais il se disait, bien discrètement en lui, que sa laideur et sa timidité étant inséparables de sa personne, il serait partout le honni. Et il restait là où il avait assez souffert pour qu'il lui fût bon d'y souffrir encore.

Un jour, il devint malade et envisagea le moment de quitter la vie. Mais il guérit pourtant. Sans soins de personne, si en dehors de l'humanité qu'il s'était senti frère des bêtes si souffrantes dans leurs ébauches d'âmes, il avait été conservé comme elles, miraculeusement, et il en avait remercié avec humilité le dieu unique, mais très vague, en qui il croyait.

Guéri depuis peu, par une nuit de commencement d'hiver, Psyphax était devant la porte de sa cabane misérable, située en dehors de Bethléem, sur la route qui va au désert. La faim le tourmentait bien un peu, car de ces trois jours derniers il n'avait pas pu trouver de travail dans le bourg effervescent par suite de la grande affluence de monde accouru pour le recensement romain. Malgré tout, il admirait la nuit et il remerciait Dieu d'avoir cette admiration. C'était à en pleurer qu'il jouissait de l'heure lunaire qui poudrait l'étendue d'une poussière de diamant. Les montagnes lointaines, la ville proche, imprégnées de ce blanc chatoyant, se détachaient en bleu sombre sur sa clarté. La nuit était étrangement calme et mystérieuse. Et le contemplateur se demandait de quelle attente elle était immobile. On se fût plutôt cru au printemps qu'en hiver, tant il y avait de tiédeur molle dans la brise. Il semblait qu'un arrêt se fût produit dans le cours des astres et dans l'écoulement des heures. Une prière universelle se récitait majestueusement dans l'immensité.

Or, au loin, à l'endroit où le ciel se penche sur la terre jusqu'à l'enlacer, il vit tout à coup surgir des ombres d'un bleu noir. Elles paraissaient monter comme d'une profondeur. Bientôt elles furent nettement perceptibles. C'étaient des bergers qui portaient, les uns quelque chose d'enroulé à leur cou, et les autres comme des paniers au bras. Ils arrivaient, lumineusement découpés sur l'éblouissement argenté du ciel, dans la souplesse balancée de leur marche, et ce qui était extraordinaire, c'était cette blancheur étendue au-dessus d'eux, qui, palpitante, faisait croire aux plumes de grandes ailes. Psyphax put bientôt distinguer les agneaux que la moitié portaient enlacés à leurs cous. Et il crut que ces pasteurs venaient aussi pour le recensement.

Quand la blancheur vaporeuse qui frémissait sur eux l'atteignit presque, il sentit comme un parfum de temple l'envelopper, la myrrhe et le benjoin lui donner un peu l'odeur de la divinité et quelque chose qui ressemblait à un vague cantique bruire au ciel.

—Suis-nous ! dit le plus vieux des pasteurs qui arrivait en avant de la troupe. Il y a un enfant qui naît, ce soir, dans une étable à Bethléem; et il faut aller l'adorer,

—Une voix nous en a avertis, dit le plus jeune; un ange nous a conduits. Nos troupeaux sont là-bas dans les paturages vides. Mais ils ne risquent rien: car c'est du ciel qu'Javhé nous les garde.

—Lève les yeux et vois, dit une troisième. Tends l'oreille, et entends! C'est l'union du ciel et de la terre.

Psyphax, sans aucune stupéfaction, leva les yeux vers la vapeur blanche. Il la vit se condenser et prendre forme. Des anges, enveloppés de nuées, guidaient les pasteurs; et, dans une harmonie plus suave que le susurrant passage des brises d'avril dans les troènes, ils chantaient:

—Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

—Je suis de bonne volonté, pensa Psyphax; donc la paix de Dieu est avec moi. Je peux les suivre.

Et tous, guidés par la nuée, ils repartirent vers l'étable. Or, Psyphax regardait les agneaux et les fruits savoureux que ses compagnons apportaient au nouveau-né. Lui seul, n'ayant rien, n'apportait rien. Et pour la première fois il envia les biens de la terre, mais pour les offrir à celui qui venait du ciel.

Enfin ils arrivèrent à l'étable. Ce qu'ils virent: un nouveau-né couché sur le pan d'un manteau étendu dans une crèche où il restait un peu de paille. Et de ce corps d'enfant, il émanait de la lumière. Puis une femme, très pâle, anéantie de joie, accroupie devant lui. Un homme à genoux, comme s'il eut adoré l'enfant. Et, de chaque côté de la crèche, deux animaux, un âne et un bœuf, qui, ce soir-là, avaient de l'humanité sublime dans les regards. Les pasteurs, et Psyphax derrière eux, se prosternèrent: car leur cœur venait de leur dire qu'ils étaient bien devant leur Dieu, enfant. Puis ils déposèrent chacun devant lui, les dons qu'ils lui avaient portés.

Quand ce fut à Psyphax, il regarda désespérément autour de lui, car il avait les mains vides. Tout à coup il aperçut une brindille de trèfle sur la terre battue de l'étable. Plutôt que de ne rien donner, il la saisit: et, comme son désespoir était tel de n'offrir que cela, des larmes jaillirent de ses yeux: et l'une d'elles, la plus grosse, la plus brûlante, la plus adorante, tomba sur ce trèfle qui avait quatre feuilles. Puis, du geste le plus humble et le plus craintif, il le tendit à l'Enfant.

Or, Jésus, qui avait souri avec grâce aux présents des pasteurs, quoique né de quelques heures, fut ému par l'offrande de ce trèfle. Il tendit vers lui sa petite main, le saisit et le porta à ses lèvres, de façon que le pleur de Psyphax doucement s'y déposât !

Et soudain celui-ci, transfiguré, beau, et sentant le bonheur descendre en lui pour y demeurer à jamais, comprit alors pourquoi il avait tant souffert pendant quarante ans. Et il pensa que ce n'était avoir trop cher payé l'extase de voir sa douleur entière aspirée par un dieu !

Or, c'est peut être depuis que Jésus-enfant y posa ses lèvres sacrées, que le trèfle à quatre feuilles doit de porter bonheur....

FIN DE BAL.

Vous souvenez-vous encore de la piquante invitation illustrée par Janniot à spirituels coups de plume que nous avions reçue, en avril, pour le dernier bal de Mme Stockford, cette adorable Américaine, qui, depuis la saison passée, croque un à un de ses quenottes gourmandes les quarante millions de l'agence Stockford and Company de San Francisco ?

Elle était ainsi rédigée:

"Mme Stockford restera chez elle, le jeudi 25 avril. Un costume pittoresque est de rigueur.—On dansera."

Jacques Lorris ne se le fit pas répéter deux fois. Ce fantaisiste endiablé, qui drape ses Parisiennes en de lumineuses étoffes japonaises et rime—en fumant du tabac turc—de merveilleux sonnets, rêva aussitôt d'invraisemblables accoutrements.

Et ne sachant qu'inventer,—de guerre lasse,—le peintre s'en alla flâner à la barrière du Trône. Les pitres commençaient leurs boniments devant les baraques éclairées de lampions fumeux.

Il y en avait un surtout dont le buste puissant se modelait avec des contours de statue dans un maillot rose déteint et piqueté de reprises maladroites. Les savates éculées, garnies de peau de lapin, craquaient à ses larges pieds. Des bracelets de caoutchouc comprimaient les muscles de ses bras. Et la façon de pourpoint serré à ses hanches, moucheté de taches noires comme une fourrure de fauve s'effilochait lamentablement, se couturant de plaques chauves. On ne pouvait rien rêver de plus effrontément canaille....

Jacques Lorris sursauta comme s'il avait découvert un Eldorado fabuleux et, séance tenante, il acheta pour quinze francs la défroque usée de l'hercule.

La nuit suivante, on valsait éperdument dans la coquette bonbonnière de Mme Stockford. Tous les familiers du logis avaient rempli les conditions du programme. C'était un fouillis de déguisements carnavalesques, une kermesse drolatique, où les scaramouches coudoyaient les amiraux suisses, où Colombine se promenait cavalièrement au bras d'un Alphonse à rouflaquettes démesurées.

La petite Fancy Sames était habillée en phylloxera et Mme Stockford en papillon de nuit. Et ces deux insectes resplendissants de fraîche beauté, attiraient autour d'eux toute une cohue de masques.

L'orchestre attaquait les premières mesures du "Beau Danube", lorsque les portes s'ouvrirent avec un grand tumulte et, repoussant d'une vigoureuse bourrade les laquais qui tentaient de le retenir, un affreux saltimbanque de carrefour se précipita au milieu du salon, portant sous son bras un tapis rapiécé et des poids d'une formidable taille. On se regarda ébahi. Il suait la dèche et le vice, avec son nez retroussé qui lui mettait dans la face une flamboyante tache de cinabre, sa graisse rouge de clown qui se dressait sur son front et son sourire gouailleur. Tranquillement, il étendit sur le parquet son tapis maculé de taches graisseuses et il commença d'une voix éraillée une bouffonnerie sans queue ni tête:

—Mesdames et messieu, clamait il, ce que je vais avoir l'honneur d'exécuter parmi vous a fait déja le bonheur de plusieurs têtes couronnées.

"La reine Pomaré a même daigné m'accorder les cordons de son ordre que voilà ! Pourquoi Jacob n'a t-il pas tombé l'ange, c'est qu'il n'avait pas travaillé les haltères ! Tel que vous me voyez je soulève trois canons et dix artilleurs à bras tendus.

"Voilà les certificats, et si quelqu'un de l'honorable "sociliété" désirait en prendre connaissance, la maison n'est pas au coin du quai: 22, les deux cocottes, rue de la Chine, à Ménilmuche, Jean-Marie Farinol—ne confondons pas avec Farina—Farinol, dit le terrible Crustacé de l'Auvergne. En avant la musique !"

Et cambrant son torse robuste d'un geste superbe, il jongleait avec les poids comme avec des boules de liège.

Mme Stockford, stupéfiée par cet intermède imprévu, fronçait les sourcils et allait donner à ses gens l'ordre de jeter dehors ce petre importun, mais Jacques Lorris—car c'était ce berneur à outrance—ne lui en laissa pas le temps. Comme en un changement à vue de féerie, il enleva son faux nez et son toupet rouge, et s'inclinant cérémonieusement, il s'écria:

—Madame, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes hommages !

Chacun s'esclaffa, et la belle Mme Stockford montra toutes ses dents blanches dans un joyeux éclat de rire. Les valses interrompues reprirent de plus belle.

Cependant la petite Fancy regardait derrière son éventail le peintre que tout le monde entourait, et son cœur battait à coups précipités, comme si elle eût été tentée par la narquoise figure du peintre....

De folles fantaisies tourbillonnaient dans sa cervelle. Et, caressante, elle s'approcha de Jacques Lorris.

—M'offrirez-vous votre bras, monsieur, pour aller souper ? murmura-t-elle avec son accent étranger.

Jacques Lorris, étonné, répondit par une galanterie précieuse

Et ils s'assirent tout près l'un de l'autre à l'une des petites tables perdues dans un coin d'ombre de la vaste salle à manger....

Ce qu'ils se conièrent alors de bêtises, ce qu'ils sablèrent de coupes emplies de champagne, vous le devinez. Jacques Lorris tira un vrai feu d'artifice. Fancy coqueta délicieusement. On flirta, on se jura un amour éternel Et l'aube venue, Fancy Sames dit au peintre:

—Voulez-vous venir prendre une tasse de thé, chez moi ?

—Comment donc, chère ! accepta Jacques Lorris.

Et au milieu d'une figure de cotillon, ils se sauvèrent sans prévenir personne.

A l'hôtel, les valets crurent rêver en voyant leur maîtresse au bras d'un saltimbanque, d'autant que Jacques Lorris avait remis son faux nez et sa tignasse de clown. Ils chuchotaient, clignaient des yeux et se mordaient les lèvres pour ne pas sourire. Fancy Sames était ravie de son exploit.

Le thé se prolongea fort tard, mais les mauvaises langues affirment que Jacques Lorris revint à son atelier convaincu pour la vie que les belles Américaines sont des poupées mécaniques ne sachant dire que fort bien et d'une voix troublante: "I love you," et qu'avec elles on perd son temps.

Le plus drôle de cette véridique histoire c'est que Fancy reçut,—le soir—la visite de son maître d'hôtel. Il s'inclina gravement devant elle, funèbre et empesé dans son habit noir comme un croque-mort

—Je suis désolé de ce que je dois dire à madame, bougonna-t il, mais il est de ma dignité de ne plus servir dans une maison où l'on reçoit des saltimbanques. Je pouvais tolérer les gens de notre monde, mais je ne saurais approuver madame quand elle va choisir ses amitiés à la foire au pain d'épice !

Fancy lui donna son congé, et je vous laisse à penser si l'extravagante enfant a ri à pleines lèvres de ce quiproquo plaisant.

La carte du monde

Elle va être dressée à l'échelle du millionième, soit un millimètre par kilomètre, L'ensemble des feuilles couvrira donc une surface de 477 mètres carrés et devrait être monté sur une sphère 12 m. 50 de diamètre.

La carte instantanée.

Un éditeur ingénieux a inventé la "carte correspondance instantanée". Cette carte postale, imprimée en blanc sur fond rouge—mais la couleur ne fait rien à l'affaire — est divisée en trois colonnes qui renferment une soixantaine de formules relatives à l'idée de voyage. Les quatre premières ont trait au voyage lui même. "Suis bien arrivé— Ai fait bon (ou mauvais) voyage. — La santé est bonne.—Je me sens fatigué". Les suivantes regardent le temps, chaud ou froid, agréable ou humide. Ensuite viennent la ville, intéressante ou triste, ses environs. —"La campagne est belle "par" ici", — l'hôtel, la nourriture, l'effet de la cure (à l'usage des villes d'eaux). Après ces intérêts vitaux, intervient le sentiment: "Vous me manquez beaucoup. — Regrette que vous ne soyez pas là". Puis, ce sont les affaires (pour MM. les commerçants) les nouvelles des enfants, les souvenirs aux amis, l'annonce du retour, les vœux de bonne santé, et la demande d'une voiture à la gare. Au lieu de prendre la peine d'écrire en toutes lettres et de sa main ces éternelles formules, le voyageur n'a qu'à choisir celle qui lui convient: il la marque d'un trait de plume en marge et, s'il lui plaît d'y mettre de la passion, il redouble, au besoin il triple l'astérisque. On voit l'économie de temps et de fatigue qu'il y a à faire usage de la carte instantanée; on voit aussi le développement que pourra lui donner l'éditeur, si le succès récompense son idée. A cette carte omnibus et banale, viendront s'adjoindre des modèles spéciaux pour toutes les circonstances de la vie: cartes d'amoureux, de fiancés, de ménages vrais ou faux, jeunes ou vieux, tendres, indifférents, fatigués ou hostiles. Avec de l'art, de l'imagination et la connaissance des auteurs, on pourra mettre à la portée de tous des formes originales. L'écrivain n'aura qu'une croix à faire pour dire comme Mme Sévigné: "J'ai mal à votre poitrine."

Les curiosités du calendrier.

L'année se termine toujours le même jour de la semaine qu'elle a commencé. Le 1er janvier avance donc d'un jour chaque année et de deux les années bissextiles. L'ensemble de vingt-huit années forme un cycle qui se renouvelle toujours le même. Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Services Religieux.

CATHEDRALE St-LOUIS.
Chartres, pres Orleans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE.
St-Philippe pres Roman.
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

St ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 6 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7: 8 et 9:30 5 heures Rosaire et Bénédiction à

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Tres Saint Sacrement à 4 p. m.

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6. 7,30 a 8 30 pour les enfants. Grand'messe a 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE ÉGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes: Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,